



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

La lettre du pasteur –mars 2017

Ta volonté, ma nourriture !

Beaucoup d'hommes et de femmes, même de nombreux chrétiens ne sont pas satisfaits de leur vie. Ils aimeraient vivre autre chose. En déclarant, « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.* » (Jean 4. 34), Jésus remet les pendules à l'heure. De même que notre corps meurt s'il ne prend pas de nourriture, notre âme s'éteint si elle n'accueille pas au quotidien la volonté de Dieu comme une nourriture.

Si Jésus dépendait d'une Mission, celle-ci l'aurait sans doute envoyé à Athènes, Rome, dans les mégapoles, là où il y a du monde, là où il aurait été influent. Mais Jésus ne dépendait pas d'un comité de Mission, mais du Père. Son ministère n'a duré que trois ans. Le Père n'avait apparemment pas le sens de la rentabilité. Pourtant en mangeant de cette nourriture, Jésus a réussi sa vie d'homme.

Il nous est donné de vivre chaque jour comme l'occasion de manger la nourriture du Père : Faire sa volonté. C'est une démarche modeste, mais elle conduit vers la plénitude de Dieu lui-même.

Une question demeure cependant : Dans le grand supermarché de la vie, entre toutes les nourritures qui nous sont proposées, comment discerner ce que Dieu veut pour nous ? Avec toute cette masse d'informations dont on nous assiège et qui célèbre la diversité des pratiques, des opinions, des points de vue, comment au travers de tout cela reconnaître la volonté du Père et nous en nourrir en l'accomplissant ?

Écoutons Paul à ce propos : « *Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint agréable à Dieu. Ce sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.* » Romains 12. 1-2

Le verbe traduit ici par « discerner » signifie « mettre à l'épreuve ». Il évoque tout un processus de discernement. Nous ne sommes ni dans l'instantané ni dans le facile. Paul appelle au discernement. Pour cela quelques attitudes sont nécessaires au préalable :

L'appel au non-conformisme : En traduisant « *ne vous conformez pas au siècle présent* », on a ouvert la porte au malentendu. Aussi pour ne pas se conformer au 21^e siècle, les chrétiens sont parfois tentés de se conformer au siècle passé. En réalité, si Paul nous exhorte à ne pas nous conformer au monde présent, c'est pour nous conformer à la dynamique du monde à venir, du Royaume qui vient.

Le renouvellement de l'intelligence : Pour ne pas nous conformer au monde présent, nous avons en effet besoin d'avoir l'intelligence renouvelée. Il ne s'agit pas seulement d'avoir un recul critique par rapport au monde et à ses valeurs, mais d'être soi-même transformé. Concrètement il s'agit de vivre dans le monde présent avec les valeurs du Royaume. Elles nous sont révélées par Jésus et en particulier dans les Béatitudes : humilité, douceur, justice, miséricorde, pureté, paix... A cela on peut rajouter tout ce que Paul dit un peu plus loin dans ce même chapitre 12 de l'épître aux Romains :

- L'amour sans hypocrisie (v.9)
- Le zèle dans le service (v.11)
- La joie comme un commandement (v.12)
- La patience dans la détresse (v.12)
- L'hospitalité (v.13)
- La bénédiction du prochain (v.14)

- Le bien (v.17)
- La non-violence (v.19)
- La victoire sur le mal par le bien (v.21)

L'appel à offrir notre corps en sacrifice : La traduction « *offrez-vous vous-mêmes* » n'est pas inexacte, mais elle enlève l'insistance qu'il y a sur le corps. Dans le texte grec il y a bien le mot « soma » qui est le « corps ». Il faut aborder ce sacrifice sous un angle positif. Quand il est concret et complet, il est libérateur. Il nous libère du conformisme aux valeurs de ce monde et du qu'en dira-t-on. La référence au corps montre que l'offrande qui est demandée concerne le chrétien en tant qu'être d'action et de relation, avec une bouche pour parler, des mains pour agir, des pieds pour se déplacer et qui fait tout en reconnaissant joyeusement l'autorité de Dieu sur sa vie. Comme le dit Leenhardt, « *L'offrande consacrée n'appartient plus à qui l'a présentée en il n'en dispose plus.* » Mais le sacrifice n'est jamais concret et entier tout le temps ni pendant très longtemps. Il s'agit de renouveler chaque jour cet acte pour que notre corps soit le lieu de la volonté de Dieu.

Au début, la question de la volonté de Dieu pouvait être très théorique, très extérieure à nous. On aurait pu dire : C'est bien de discerner la volonté de Dieu. Cela nous évite des erreurs. La question se fait maintenant plus concrète et pressante : Veux-tu réellement faire la volonté de Dieu et y engager ton existence, ton corps ?

Sur la voie de la consécration du corps, le Seigneur Jésus nous a devancés. Pour faire la volonté du Père, il a dû donner son corps. La volonté de Dieu de nous sauver a été accomplie au travers du corps de Jésus : « *Ceci est mon corps rompu pour vous* » (Luc 22. 19). Et l'auteur de l'épître aux Hébreux rappelle que « *Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté.* » (Hébreux 10. 5-7).

Voilà donc les trois attitudes essentielles au discernement de la volonté de Dieu : Offrez votre corps à Dieu, ne vous conformez pas aux valeurs de ce monde, soyez renouvelés dans votre intelligence.

Il nous faut encore préciser la source de cette interpellation. Paul nous exhorte par les compassions de Dieu. Ce n'est pas par la grandeur de la sainteté de Dieu qui pourrait encore écraser les pécheurs que nous sommes. C'est au nom de sa tendre miséricorde que nous sommes appelés à nous offrir à Dieu. Sa miséricorde est la source, la cause de notre sacrifice volontaire et reconnaissant. Cette miséricorde, Paul la décrit dans les chapitres 1 à 11 de l'épître aux Romains. A la fin du chapitre 11, l'apôtre nourri par l'émerveillement écrit : « *O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles! Amen!* » (Romains 11. 33-36)

Comment répondre à cet émerveillement que Paul exprime ici ?

Le seul culte raisonnable, la seule réponse appropriée est la suivante : « *Me voici, ô Dieu pour faire ta volonté* »

Avec mes meilleures pensées fraternelles,

Raymond RUFFE